

On arriva au chemin de fer. Quarterquem, venu sans bagages pour être plus agile, se hâta de s'asseoir dans la salle d'attente. Derrière lui, mais sans le voir, s'avançaient M., Mme et Mlle Hornsby. Hercules, chargé de faire peser les bagages était resté en arrière.

Tout à coup la cloche sonna le dernier appel, Hercules, troublé, se précipite pour aller dans la salle d'attente. Par malheur, il heurte brusquement un jeune homme, et veut continuer sa route.

"Faites donc attention, monsieur, s'il vous plaît," dit l'autre avec hauteur.

(A CONTINUER.)

LE CANARD.

MONTREAL, 10 JANVIER 1878.

AVIS.

Les propriétaires du CANARD ont fait punir, lundi dernier, par le magistrat de police, deux gamins qui volaient leur journal sous la presse et le vendaient le vendredi soir, au préjudice des porteurs réguliers. Le CANARD a atteint une circulation si considérable qu'il est mis sous la presse à vapeur tous les vendredis matins à sept heures afin d'être expédié le soir, à Québec, Ottawa, Joliette, Sherbrooke, St. Hyacinthe, Arthabaskaville et dans tous les grands centres de population de la province.

La distribution à Montréal ne se faisant que le samedi matin tout individu vendant des CANARDS le vendredi soir sera poursuivi comme voleur et sera puni avec toute la rigueur de la loi. Les personnes à qui on offrira notre journal en vente le vendredi soir sont priées de nous en donner avis.

A NOS AGENTS.

Nous expédions le CANARD aux agents de la campagne franc de port à raison de huit centins la douzaine. Les numéros qui ne seront pas vendus peuvent nous être expédiés par la poste. Le prix du port est d'un centin par livre

LE "CANARD" A L'HOTEL-DIEU

Un messenger de l'Hôtel-Dieu est venu l'autre jour notre bureau acheter une copie du CANARD pour cet établissement. Malheureusement, nous n'étions pas chez nous. Nous aurions aimé à le charger d'un mot pour les bonnes Dames hospitalières. Tous les samedis nous donnerons gratuitement à l'Hôtel-Dieu une douzaine de CANARDS pour être distribués dans les différentes salles. La lecture de notre petit journal ne peut qu'y produire les effets les plus salutaires. On a constaté que le CANARD pris à hautes doses a guéri radicalement plusieurs hypochondres. Les médecins d'un seul couac bien administré peut causer un épanouissement de la rate, le développement de cet



Le déménagement du Recorder au nouvel Hôtel-de-Ville.

organe spongieux et vasculaire produisant une réaction des plus heureuses sur le système.

Nous espérons que les CANARDS que nous ferons distribuer parmi les patients de l'Hôtel-Dieu agiront comme un antidote efficace dans les cas d'empoisonnement par la lecture du NOUVEAU-MONDE et du FRANC-PARLEUR.

Puisque nous avons mentionné le nom du NOUVEAU-MONDE, nous dirons aux bonnes Dames de l'hôpital que nous ne condamnons pas l'usage de ce journal dans leur établissement, car les poisons sont souvent employés en médecine. Au contraire, dans bien des cas, la lecture de cette feuille doit être recommandée pour produire l'anesthésie au lieu du chloroforme; de la morphine ou du chloral. Son effet est plus rapide et beaucoup moins dangereux.

Le CANARD a failli obtenir des degrés au collège Victoria, si le Dr. Beaubien ne l'eût empêché de passer ses examens à cause d'une thèse qu'il a présentée sur l'hydrothérapie. Il s'est fait matriculer au collège Bishop et au bout d'un an il a obtenu le degré de Q. C. (Quack Doctor).

Nous donnerons quelques observations que nous avons faites durant le cours de notre clinique.

Le 2 Janvier nous avons été appelé à donner nos soins à un act onnaire de la banque Jacques-Cartier tombé en syncope lorsqu'il a appris qu'on avait voté \$1,000 à l'hon. J. L. Beaudry. Les Drs. Trudel et Bros-eau ne comprirent rien au diagnostic et jetèrent leurs trousses pardessus les moulins. Le CANARD ausculta le malade et lui plaça son thermomètre sous l'aisselle. Il constata que la chaleur animale avait considérablement baissé. Il sortit de sa poche un numéro du NOUVEAU-MONDE, il tailla un paragraphe de son éditorial et l'appliqua à froid sur la colonne vertébrale du patient. En moins de cinq minutes l'emplâtre avait produit son effet et le malade était revenu à la vie.

Le NOUVEAU-MONDE contient un principe narcotique beaucoup plus puissant que l'opium. Le 3 Janvier

le docteur Couac a été appelé pour le cas d'un petit vendeur de journaux qui offrait tous les symptômes d'un empoisonnement. L'enfant était déjà plongé dans cet assoupissement profond qu'on appelle le coma. Le docteur eut recours à un traitement très-efficace en pareil cas. Il administra des couacs à hautes doses et l'enfant fut sauvé. Lorsque ce dernier reprit l'usage de la parole, il dit qu'il avait fumé une cigarette roulée dans un morceau du NOUVEAU-MONDE. Après avoir tiré deux ou trois "touches" il se sentit envahir par un engourdissement général. Le Docteur Couac ramassa la cigarette à demi grillée et constata que son enveloppe était un bout de papier contenant deux phrases de M. de Bonpart.

Nous ne saurions trop recommander l'usage du NOUVEAU-MONDE comme substitut au chloroforme dans les opérations de haute chirurgie pour produire l'anesthésie locale. Enveloppez le membre qui doit être amputé dans une colonne ou deux du journal. Si la sensibilité existe encore après cinq ou six minutes, vous superposerez une colonne du FRANC-PARLEUR. Si ce dernier agent ne produit pas son effet, vous aurez recours à une page de la REVUE CANADIENNE. C'est le narcotique le plus énergique que l'on trouve dans la pharmacopée du CANARD.

LE "CANARD" EN PRISON.

Le CANARD est un journal philanthropique. Il est décidé à remplir le précepte de l'Evangile, qui recommande de visiter les malades et les prisonniers. En revenant de l'Hôtel-Dieu il ira à l'Hôtel Payette. Nous ayons rencontré le gouverneur de cet établissement qui nous a promis qu'il distribuerait notre feuille aux prisonniers dont la conduite aura été irréprochable pendant la semaine. Il croit que la lecture du CANARD remontera le moral des infortunés qui sont confiés à sa garde. M. Payette nous a promis de nous

communiquer une note sur l'effet que produira le CANARD sur les prisonniers. Nous l'avons engagé à se procurer une copie du COURRIER DU CANADA et d'en faire subir la lecture aux détenus qui mériteront des châtimens extraordinaires pour leur mauvaise conduite. Ce supplément pour eux sera aussi cruel que celui du chat à neuf queues.



CORRESPONDANCE.

Mon cher CANARD,

Les terreurs que j'avais conçues pour l'époque des fêtes sont maintenant dissipées. J'ai traversé la crise sans accident. Les hommes qui étaient portés d'un malin vouloir contre notre famille savent que nous avons en toi un protecteur puissant et ils sont maintenant aux petits soins avec nous. Notre pâte nous est servie régulièrement avec abondance tous les matins et mes canetons se portent comme des coqs en pâte.

J'ai été vivement inquiétée lorsque j'ai appris que tu t'étais gelé les pattes à l'excursion de Longueuil. Dans la cave humide et sombre où je suis enfermée je laisse souvent errer ma pensée vers les beaux jours du Jardin Viger.

Ces beaux jours d'été lorsque nos couacs se mêlaient aux chants du rossignol qui venaient mouiller leurs ailes dans le bassin où nous prenions nos ébats. Ah! qu'il me tarde de revoir le printemps, de me promener dans le bassin du Jardin sous les gouttelettes diaprées du jet d'eau. Je n'en veux plus à mon gardien. Je l'ai accusé à tort de l'assassinat du petit canard branchu. J'ai appris de source certaine que pendant l'automne de l'année où il a disparu si mystérieusement il avait été confié à la garde d'un fonctionnaire important de la Corporation. Ce dernier a passé de vie à trépas et nous ne troublerons pas ses mânes pour lui demander compte de notre petit compagnon. Quelqu'un m'a dit que tu te proposais d'acheter un capot en mouton de Perse. Si tu te livres à cette extravagance pour me faire plaisir, tu te fourres la patte dans l'œil. Montréal sait que l'Echevin Thibault s'est acheté un pardessus de cette magnifique fourrure et c'est assez pour en faire passer la mode. Si jamais tu te présentes devant moi ainsi affublé les me plumes viendront toutes droit sur le dos et je te donnerai la pelle.

Le seul ennemi que je redoute est l'échevin Stephens. C'est l'ennemi juré du jardin et de tout ce qu'il contient. S'il le pouvait, il me mangerait à la croque au sel avec toute ma famille et ferait autant de grenouillères des fontaines du parc. En voyant ses favoris noirs comme un catafalque je sens perler une sueur froide sur toutes mes plumes. Promets moi que tu ne les ménageras pas.